

Liaison

Pelletier, Pourbaix. L'émouvante inhérence du temps

Daniel Béland

Number 14, February 1981

URI: id.erudit.org/iderudit/43897ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN 0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, D. (1981). Pelletier, Pourbaix. L'émouvante inhérence du temps. *Liaison*, (14), 35–35.

Tous droits réservés © Théâtre Action, 1981

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]



This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

Pelletier, Pourbaix. L'émouvante inhérence du temps

Nous avons toujours, lorsque nous voulons parler de poésie à faire un choix. La poésie ne fait pas de points, tout au plus des points de suspension. Mais elle laisse des traces. Ce sont ces traces que laisse l'écriture poétique qui ouvrent au lecteur un choix de lecture, à suivre...

Dans les deux recueils de poésie publiés par L'Astrolabe, soit: **Temps de vies** de Pierre Pelletier, et **Séquences initiales** de Joël Pourbaix, il apparaît intéressant de poser la question du temps poétique. La poésie comme la musique a un temps spécifique. Les poésies de Pelletier et de Pourbaix, dans leurs considérations différentes du temps, me semblent être une occasion privilégiée pour tenter de façon très sommaire, une réflexion sur le temps poétique.

Pierre Pelletier, **Temps de vies**

"Le temps est une errance émouvante".

Chez Pelletier le temps est avant tout objet de rappels beaucoup plus je dirais, que celui de souvenirs. Le rappel implique le fait de **penser** à nouveau à quelque chose, à quelqu'un. Il s'agit de **repenser** un passé. Alors que le souvenir est ce qui revient à la mémoire, sans qu'il y ait nécessairement ce **penser**, cette **réflexion**. Nous pourrions dire que le souvenir par rapport au rappel est davantage d'ordre sentimental. Il n'est pas à dire que la poésie de Pelletier soit dépourvue de tout **sentiment**. Mais c'est un sentiment qui, contrairement au souvenir, s'inscrit par rapport au rappel, dans le présent d'un passé repensé.

Si dans la poésie de Pelletier le temps s'inscrit de façon concrète, en année au début de chaque poème, cette indication ne réfère pas au temps de l'écriture, mais au temps de l'événement. Aussi, les rappels s'écrivent au présent et des réflexions du présent viennent se fixer dans le rappel. Le temps poétique chez Pelletier n'est pas celui de raconter des événements passés, mais celui de l'inscription du rappel, **réfléchi** sur la pensée du présent, du moment poétique. C'est ce temps poétique du rappel, qui peut faire dire à Pelletier:

Je suis tourné au présent et la tristesse est
absente à tout jamais au sein de cette image de
mon enfance. Je suis bien.

Nous sommes ici bien loin du temps mélancolique des souvenirs. Nous sommes dans le temps poétique, qui repense le

passé et l'inscrit au présent, tout en permettant au sentiment du présent de s'inscrire sur le passé et dans un même temps; au temps (autant) de vies qui se soudent.

Joël Pourbaix, **Séquences initiales**

Chez Pourbaix, le temps poétique n'est plus cette unité, cette jonction du passé et du présent que nous rencontrons chez Pierre Pelletier. Le temps poétique de Joël Pourbaix, est un temps fragmenté, parcellaire. C'est aussi le temps dans son insaisissabilité, dans l'impression qu'avec le temps se perd toujours quelque chose, même si ce n'était que le temps lui-même. Aussi le temps poétique de Pourbaix se marquera dans l'instant, il n'est plus que de:

"tracer
répandre les fragments de phrases"

La poésie de Joël Pourbaix s'écrit avec les éclats de sensations, les impressions mélangées, que le passage du temps, de l'instant provoque. Le temps est toujours en rupture avec lui-même, nous sommes toujours:

"serrés dans le mouvement
irréversible de l'éclair"

Il n'est pas tout de dire le temps, encore faut-il:

"lire le temps"

Pour prononcer l'instant, dans la multiplicité de ses événements, de ses contradictions. L'instant n'est jamais unité, mais ensemble de faits qui ont des éléments propres et/ou communs, qui s'imbriquent, s'opposent, se superposent. Aussi **Séquences initiales**, ne présente-t-il pas de temps linéaire, mais un temps constamment rompu, singularisé, duquel il faut:

"trouver le regard inédit.
et survivre ici
et persister à renaître"

Si Pierre Pelletier, peut dire au début de son recueil que:

"Le temps est une errance émouvante"

Le temps poétique de Joël Pourbaix, est inhérence et mouvance. Le temps nous échappe toujours, mais on ne lui échappe jamais, dirait Bergson.

Daniel Béland